

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

17 MAI 1994

PROPOSITION DE RESOLUTION

**relative à l'encadrement légal de la
formation de groupes de vigiles**

(Déposée par M. De Man)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Le sentiment d'insécurité ne cesse de croître et la population réagit à ce phénomène.

On enregistre depuis peu une augmentation du nombre d'armes détenues par des particuliers : au 31 décembre 1991, le nombre d'armes à feu enregistrées s'élevait à 180 086, et à la fin de 1992, après un renforcement de l'obligation d'enregistrement, on dénombrait 319 257 armes de défense, de guerre et de sport. A ce chiffre, il faut évidemment encore ajouter les centaines de milliers d'armes à feu qui n'ont pas été déclarées par leurs détenteurs (parce qu'il n'y a pas d'obligation légale en la matière, par ce qu'ils ignorent qu'il faut les déclarer ou parce qu'ils préfèrent ne pas les faire enregistrer, par exemple de peur que les pouvoirs publics ne les taxent un jour).

Même si l'on ne dispose d'aucune indication en ce qui concerne la détention d'autres moyens de défense et si l'on n'a, par exemple, pas la moindre idée du nombre de sprays anti-agression ou de matraques qui sont achetés par des navetteurs angoissés, des chauffeurs tenaillés par la peur, etc., la police et la gendarmerie sont néanmoins persuadées que ceux qui acquièrent l'un ou l'autre moyen de défense sont de plus en plus nombreux.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

17 MEI 1994

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**inzake het wettelijk omkaderen van
het fenomeen van de burgerwachten**

(Ingediend door de heer De Man)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De onveiligheid neemt toe en de bevolking reageert op dit fenomeen.

Een van de recente verschijnselen is de toename van de persoonlijke bewapening : op 31 december 1991 bedroeg het aantal geregistreerde vuurwapens 180 086, na een verstrenging van de registratieplicht werden eind 1992 zelfs 319 257 verweer-, oorlogs- en sportwapens geteld. Natuurlijk komen daarbij nog honderdduizenden vuurwapens die door de particulieren niet werden aangegeven (omdat er geen wettelijke verplichting bestaat, omdat men van een verplichte melding niet op de hoogte is, omdat men verkiest de registratie te vermijden bijvoorbeeld omwille van de vrees dat de overheid ooit wel eens taksen zou kunnen heffen op het bezit van wapens).

Over het bezit van andere verweermiddelen tast men helemaal in het duister, niemand heeft ook maar enig idee van hoeveel CS-spuutbusjes of matrakken zijn aangekocht door angstige pendelaars, chauffeurs, enz. Feit is evenwel dat politie en rijkswacht het stellig vermoeden hebben dat meer en meer burgers tot de aanschaf van een verdedigingsmiddel overgaan.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

Un deuxième phénomène est le développement considérable du secteur du gardiennage. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter le *Moniteur belge*.

Il est apparu récemment que ce ne sont plus seulement les commerçants et les industriels, mais également les particuliers qui font de plus en plus souvent appel à des entreprises de gardiennage. Ce phénomène, qui existe depuis de nombreuses années aux Etats-Unis, a donc gagné notre pays.

Actuellement, des habitants de certains quartiers, par exemple à Overpelt, Lanaken, Ouhain et Turnhout, paient des patrouilles non armées. Des centaines de (riches) particuliers font surveiller leur maison toute l'année durant. Un exemple récent est celui du quartier des villas de Lanaken, où la criminalité transfrontalière avait rendu la vie insupportable (Maastricht et ses drogués sont tout proches). Le bourgmestre de la ville n'a pu que donner raison aux habitants : ses policiers n'étaient pas en nombre suffisant pour lutter efficacement contre la vague de vols et de cambriolages commis par les toxicomanes.

Dans d'autres quartiers, les habitants s'arrangent par exemple avec la société de gardiennage d'un zoning industriel limitrophe pour qu'elle envoie, de temps à autre, une voiture, avec à son bord un conducteur et un chien entraîné, patrouiller dans le quartier résidentiel tout proche.

Le recours à des firmes spécialisées telles que Securitas ou GMIC coûte cependant très cher, de sorte que seuls les nantis peuvent se payer le luxe de confier la protection de leur personne et de leurs biens à des gardiens privés en cas de défaillance de la police et de la gendarmerie. Les habitants du quartier des villas de Lanaken paient au total 2,5 millions de francs par an.

Il est frappant de constater que même les pouvoirs publics font à présent appel à des vigiles privés : c'est ainsi que le personnel de GMIC a assuré la surveillance de la plage de Blankenberge durant les vacances d'été. Nous formulons encore deux observations avant de nous pencher sur le phénomène des groupes de vigiles proprement dits :

1) Dans le secteur de la surveillance même, on affirme que le manque d'effectifs dont souffre la police entraîne un accroissement du nombre de missions. En d'autres termes, Securitas, GMIC et d'autres entreprises profitent des carences des pouvoirs publics, qui leur permettent de recruter de nombreux agents (quelque 10 000 travailleurs sont occupés dans le secteur de la sécurité et de la surveillance);

2) Il ressort de divers entretiens avec les intéressés que la collaboration entre les vigiles privés et les forces de l'ordre est souvent excellente. Dans le cadre de conversations confidentielles, il a même été reconnu que les services de police se réjouissent qu'une partie de leurs tâches préventives soient assumées par des vigiles privés.

Le fait que seuls les nantis puissent faire appel à des entreprises privées offrant un service de protec-

Een tweede fenomeen is de enorme groei van de veiligheidssector, het volstaat het *Belgisch Staatsblad* te bekijken om dit vast te stellen.

Recent blijken niet alleen steeds meer handelaars en industriëlen een beroep te doen op bewaking, ook particulieren roepen de hulp in van bewakingsfirma's. Dit verschijnsel kent men sedert jaren in de Verenigde Staten en nu dus ook bij ons.

Momenteel worden (werden) in een aantal wijken ongewapende patrouilles betaald door de bewoners, zo onder meer in Overpelt, Lanaken, Ouhain en Turnhout. Ook lopen honderden contracten van individuele (en rijke) particulieren die hun woning het hele jaar door laten bewaken. Een recent voorbeeld is dat van de villawijk in Lanaken waar de grensoverschrijdende criminaliteit onhoudbaar was geworden (Maastricht met zijn drugplaag ligt vlakbij). De burgemeester aldaar kon niet anders dan de inwoners gelijk te geven : zijn politiekader was niet bij machte de golf van diefstallen en inbraken gepleegd door drugverslaafden doeltreffend te bestrijden ...

In andere wijken is er een afspraak met bijvoorbeeld het nabijgelegen industrieterrein of -park opdat ook in de aanpalende villawijk nu en dan eens een patrouillewagen, met een bestuurder en een getrainde hond, een oogje in het zeil zou houden.

Bewaking door een gespecialiseerde firma als Securitas of GMIC kost evenwel veel geld en alleen gegoede burgers kunnen zich de luxe veroorloven hun persoon en hun bezittingen te laten beveiligen door privé-bewakers wanneer politie en rijkswacht dit niet meer aankunnen. Voor de villawijk in Lanaken betalen de bewoners gezamenlijk 2,5 miljoen frank per jaar.

Opmerkelijk is dat nu zelfs de overheid een beroep doet op private bewakers : zo bijvoorbeeld hield het personeel van GMIC tijdens de zomervakantie het strand van Blankenberge in de gaten. Nog twee bemerkingen vooraleer in te gaan op het fenomeen van de eigenlijke burgerwachten :

1) in de bewakingssector zelf stelt men dat de onderbemanning van de politie het aantal opdrachten doet toenemen, of met andere woorden, dank zij de tekortkomingen van de overheid doen Securitas, GMIC en andere firma's goede zaken en kunnen zij heel wat mensen aanwerven (er zijn zo'n 10 000 werknemers actief in de sector van beveiliging en bewaking);

2) uit diverse gesprekken met de betrokkenen stelt men vast dat de samenwerking tussen privé-bewakers en de echte ordehandhavers meestal uitstekend verloopt. In vertrouwelijke gesprekken liet men zelfs weten dat de politiediensten zelfs tevreden zijn dat een deel van hun preventief werk wordt waargenomen door privé-bewakers.

Schrijnend is ondertussen dat alleen zij die voldoende welstellend zijn op private beveiliging en be-

tion personnelle et de gardiennage, constitue une injustice flagrante. Celui qui n'a pas ces moyens est abandonné à son triste sort.

La création d'une véritable « milice de citoyens » vise à remédier à cette situation. Depuis de nombreuses années, on assiste à l'émergence de ce phénomène (qui va de pair avec les achats massifs d'armes de défense par les citoyens américains) aux Etats-Unis : citons pour mémoire, la création de groupes de vigiles ou « vigilantes » et l'apparition des « Guardian Angels » dans le métro. Cette évolution est facile à comprendre si l'on connaît les proportions dramatiques qu'a prises la criminalité Outre-Atlantique.

A l'heure actuelle, il n'y aurait pas moins de 18 millions de citoyens engagés activement dans quelque 20 000 groupes de vigiles. Nul doute que cet « engagement » soit imputable au fléau de la drogue qui sévit là-bas. A Washington, l'une des villes les plus touchées par cette calamité, 14 200 citoyens sont devenus membres de la « Metro Orange Coalition » (les patrouilleurs portent une veste orange), qui est née du regroupement de près de 200 comités de vigilance de voisinage présents dans la capitale.

Cette évolution commence également à se préciser en Belgique : on lit dans les journaux que se créent, çà et là, l'un ou l'autre groupe de vigiles ou comité de surveillance et de sécurité. Ces dernières années, on a notamment assisté à la création de ce type d'organisations dans les communes de Sint-Denijs-Westrem, d'Anvers, de Puurs, de Lovendegem, du Coq, de Westende, d'Etterbeek et de Menin.

Début 1993, les journaux faisaient état de l'élaboration de plans visant à créer une milice de citoyens à Zellik en vue de défendre les habitants de la commune contre la criminalité « importée » de Bruxelles (la bande des « jeunes », que l'on commence à connaître). Le dernier groupe de vigiles à avoir été créé est celui de Dadizele.

Il n'est pas rare que ces initiatives débouchent sur une forme d'action combinée : les habitants d'un quartier « veillent eux-mêmes au grain », tiennent régulièrement des réunions et louent en outre les services d'agents de sécurité.

A Audenaerde, on procède différemment et il est arrivé que l'on fasse appel à des agents de la protection civile pour lutter contre le vandalisme et prévenir les bagarres pendant les weekends.

Il convient bien évidemment de respecter la règle de droit selon laquelle on ne peut faire sa propre justice. Des juges et des policiers sont nommés pour dire le droit et maintenir l'ordre. D'autre part, l'application de la loi sur les milices privées ne peut souffrir aucune atteinte. Les pouvoirs publics doivent néanmoins comprendre l'exaspération du citoyen lorsqu'il constate qu'il ne peut plus s'en remettre à eux pour assurer sa sécurité.

Il est dès lors urgent que le gouvernement élabore une politique de sécurité efficace.

Mais il faut aussi qu'il prenne, accessoirement, des initiatives en ce qui concerne les groupes de vigiles.

waking een beroep kunnen doen. Wie minder bemiddeld is, blijft in de kou staan.

Het fenomeen van de echte « burgerwacht » wil daaraan tegemoet komen. Dit is eveneens een verschijnsel dat men sedert jaren kent in de Verenigde Staten : de burgerwachten of « vigilantes », de « Guardian Angels » in de metro (gekoppeld aan de massale bewapening door de Amerikaanse burgers). Een begrijpelijke evolutie wanneer men weet hoe dramatisch het met de misdaad is gesteld in de Verenigde Staten.

Momenteel zouden er in dat land niet minder dan 18 miljoen burgers actief zijn in 20 000 buurtwachten. Vooral de drugplaag is de oorzaak van zoveel « inzet ». In een van de meest getroffen steden, Washington, werden 14 200 burgers lid van de « Metro Orange Coalition » (de patrouilles gaan gekleed in een oranje jas), dat is een bundeling van zo'n 200 buurtwachten uit de hoofdstad.

Ook bij ons gaat het stilaan die richting uit : nu en dan duiken in de krant berichten op over een of andere burgerwacht, waakzaamheids- of beveiligingscomité. Voorbeelden waren er in de voorbije jaren onder andere in Sint-Denijs-Westrem, Antwerpen, Puurs, Lovendegem, Den Haan, Westende, Etterbeek en Menen.

Begin 1993 berichtten de kranten over plannen tot het oprichten van een burgerwacht in Zellik om zich te verdedigen tegen de importcriminaliteit vanuit Brussel (de stilaan bekende « jongeren »). Laatste in de rij is de burgerwacht van Dadizele.

Niet zelden gaat het ook om mengvormen : de burgers van een wijk houden zelf een oogje in het zeil, beleggen regelmatig vergaderingen en huren bovendien beveiligingsagenten in.

In Oudenaarde gaat men nog anders te werk : daar werden in het verleden leden van de Civiele Bescherming tijdens de weekeinden ingeschakeld om vandalisme en vechtpartijen tegen te gaan.

Natuurlijk moet men de rechtsregel eerbiedigen die stelt dat men het recht niet in eigen hand mag nemen. Om recht te spreken en de orde te handhaven zijn rechters en politiemannen benoemd. Tevens moet de wet op de privé-milities onverkort blijven gelden. Maar de overheid moet begrip opbrengen voor de moegetergde burger wanneer die vaststelt dat hij niet meer op de overheid kan rekenen voor zijn veiligheid.

Daarom moet in eerste instantie de Regering dringend werk maken van een doeltreffend veiligheidsbeleid.

Maar in bijkomende orde heeft de Regering ook werk voor de boeg inzake burgerwachten. Aangezien

Etant donné que le ministre de l'Intérieur a marqué son accord de principe sur la constitution de groupes de vigiles, il convient que les autorités fixent le cadre légal dans lequel les membres de ces groupes pourront exercer leur mission. Les incidents et les malentendus ne peuvent profiter à personne.

La réglementation devra être mise au point en tenant compte des aspects suivants : la surveillance de la police, l'équipement des groupes de vigiles qui ne seront en aucun cas armés, (l'utilisation éventuelle de chiens, de torches électriques, la poursuite éventuelle en voiture de suspects, etc.), les possibilités de communication, la possibilité d'organiser une surveillance de vigiles aux abords des écoles, des maisons de jeunes et autres endroits où une certaine criminalité se développe (vente de drogue, racket etc.).

PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre des représentants,

demande instamment au gouvernement de prendre les dispositions légales nécessaires pour assurer l'encadrement de la formation de groupes de vigiles afin de prévenir les incidents et d'informer précisément toutes les parties des droits et obligations de chacun.

29 avril 1994.

nu ook de minister van Binnenlandse Zaken principieel akkoord gaat met burgerwachten, moet de overheid een wettelijk kader voorzien binnen dewelke de leden van de burgerwachten kunnen werken. Niemand heeft baat bij incidenten of misverstanden.

Bij het opstellen van de reglementering dient onder meer rekening gehouden te worden met volgende aspecten : toezicht vanwege de politiediensten, de uitrusting van de in elk geval ongewapende burgerwachten (het al dan niet inzetten van honden, het gebruik van staaflantaarns, het eventueel met de auto achtervolgen van verdachten, enz.), de communicatiemogelijkheden, de mogelijkheid om bijvoorbeeld ook burgertoezicht te organiseren aan scholen, jeugthuizen en dergelijke waar criminele activiteit bestaat (drugverkoop, afpersing en dergelijke).

F. DE MAN

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer van volksvertegenwoordigers,

dringt er bij de Regering op aan de nodige wettelijke schikkingen te treffen om het fenomeen van de burgerwachten te omkaderen teneinde incidenten te vermijden en elk van de betrokken partijen een duidelijke kijk te geven op ieders rechten en plichten.

29 april 1994.

F. DE MAN